

PRESIDENTIELLES 2002 DES ELECTIONS BIDON

Continuer le simulacre ou le déjouer?

Tous les candidats déclarés ou non continuent de faire comme si les élections présidentielles à venir étaient décisives pour l'avenir. Même les candidats à la gauche de la "gauche", Arlette pour LO ou Besancenot pour la LCR se laissent prendre au "jeu" du politiquement correct, et comptent réaliser un score. Autrefois, ils avaient une autre position qui consistait à utiliser la tribune de la campagne pour défendre un point de vue différent qu'on entendait peu en temps ordinaire, sans illusion ou focalisation sur le résultat. A présent, ils entérinent une tartufferie.

On a pourtant vu au cours de l'automne dernier que la question décisive de la guerre ou de la paix se décidait à Washington et seulement là.

L'ONU qui avait été un relais autrefois pour faire entendre le point de vue d'un pays comme le nôtre est aujourd'hui mise hors course.

Il devient inutile de faire un dessin : notre avenir économique se joue davantage outre-Atlantique, en fonction de la durée de la récession américaine et des décisions que prendront Bush et l'appareil d'Etat américain pour en sortir, qu'à Paris ou Bruxelles.

En clair, c'est pratiquer la politique de l'autruche que de maintenir à toute force la fiction d'un Etat français souverain et maître de son destin. C'est également vrai pour tous les autres Etats. Il y avait une petite chance qu'il n'en fut pas ainsi à travers la création de l'Europe, mais l'offensive américaine et l'aveuglement des dirigeants européens depuis dix ans font que c'est aussi vrai pour l'Europe.

Si les cohabitations ont été si fréquentes depuis 20 ans, si le quinquennat a été adopté c'est la manifestation du déclin de notre appareil d'Etat. Peu importe qui occupe la "place", les grandes décisions se prennent désormais ailleurs, aux USA. Ils prétendent tous redonner du sens à la politique, en fait ils manifestent qu'ils sont dépassés par les événements et les enjeux de la période, et qu'ils se battent pour se partager les dépouilles d'Etat en guise de fin de carrière.

Les candidats par rapport au bushisme:

Parmi les candidats, il y a ceux qui proclament leur ralliement au bushisme, ceux qui n'osent pas l'avouer ou font semblant de l'ignorer, et ceux qui se battent mal ou peu contre lui, parce qu'ils le minimisent ou ont une guerre ou une révolution de retard.

Chirac et Jospin : appartiennent à la première catégorie. Leur position à la tête de l'Etat les conduit très directement à subir le pressing américain et à coller au "centre" du système, à se mettre sous son aile et éventuellement à jouer les supplétifs, en dernier ressort, quand le chef de la manœuvre le décide et s'il le décide. Leur attitude au lendemain du 11/9/01 s'est alignée sur celle de Bush, ce qui, malgré tout, ne leur évite pas les petites humiliations, par exemple quand

les soldats français "faisaient le poireau" en Ouzbékistan en novembre dernier, attendant le feu vert du Pentagone. Même posture de caniches de leur part au moment de la guerre de l' Otan en 99, dans les Balkans.

Jospin au cours de sa dernière visite au Proche Orient, s' était payé le luxe de se faire caillasser par des étudiants palestiniens en colère, après ses déclarations pro israéliennes.

Tous les deux font semblant d' ignorer la gravité de la crise économique.

Madelin : fait aussi parti des ralliés, de la première heure, pourrait-on dire. Tout ce que font les dirigeants américains est parfait. Il aurait dû suivre Messier aux USA !

Bayrou : fait semblant d' ignorer le bushisme, son credo c' est l' Europe. Mais il ne s' est pas rendu compte que l' Europe politique avait raté le train de la décennie 90, celle de la mondialisation, celle qui aurait dû voir l' Europe sceller des alliances fortes avec le Sud alors que dans le même temps, les USA faisaient main basse sur le monde.. De l' Europe, il reste le lot de consolation, l'euro, il ne restera bientôt plus rien d' autre...! Son ancien mentor, Giscard, qui veut se faire passer pour un visionnaire en politique, s' est même payé le luxe de soutenir Bush ouvertement dans un article du journal "Le Monde" au moment des présidentielles américaines. Un comble : son argument était de dire que Bush, isolationniste, allait "donner de l' air" à l' Europe !

Hue : il est cliniquement mort, "tout contre" Jospin, qui lui sort la tête de l' eau de temps en temps et fait semblant d' en avoir besoin, comme pour la loi de modernisation sociale, avant que le Conseil Constitutionnel remette les choses en place. Vis à vis du bushisme: il n' a rien vu venir et il fait parti des ralliés. Vis à vis de la crise, il radote la même chanson éculée: "il y a de l' argent dans ce pays", "les patrons peuvent payer". Depuis fort longtemps, sa lutte de classes est une lutte de places, pour tenter de sauver la sienne.

Mamère : curieusement, il a été parmi la "gauche plurielle" ralliée, un des rares à dénoncer les bombardements américains sur l' Afghanistan. Tant mieux ! Mais une hirondelle ne fait pas le printemps ! Est-il en train de virer sa cuti politiquement et de prendre la mesure du danger ou s' agit-il d' un couac, du simple écart d' un "chien fou", posture qu' il se donne volontiers au sein des Verts ? On le voit mal effectuer un vrai virage politique durable et surtout conciliable avec les positions "vertes", toujours à la recherche de places pour les copains des copains. Pendant les bombardements sur les Balkans en 99, Cohn Bendit , tête de liste "verte" pour les européennes, n' appelait-il pas de ses vœux non seulement les bombardements mais l' attaque au sol. Ce dernier rame d' ailleurs à cause du fameux couac pour former un comité de soutien à Mamère parmi les "amis intellos", tous bushistes.

Le Pen : fait parti des ralliés, puisqu' il reprend le thème du "choc de civilisations" cher à Bush. La civilisation occidentale blanche est menacée, il se range derrière le bushisme pour la défendre.

Mégret : idem .

Chevènement : en 91, il avait démissionné du gouvernement en tant que ministre des Armées en pleine guerre du Golfe, bravo. En 99, il n' avait pas démissionné de son poste de ministre de l' intérieur au moment de la guerre de l' Otan sur les Balkans. Il veut lutter contre le déclin des valeurs républicaines, de l' autorité de l' Etat, au nom du souverainisme. Il se trompe d' époque et

passé à côté des causes profondes de ce délitement. Il refuse d' admettre l' unité de l' économie mondiale, les conséquences politiques qui en découlent, et minimise l' offensive de Bush. Il veut rejouer le De Gaulle du 18 juin 40, mais prend le risque de finir en Pétain, prêt à toutes les collaborations avec l' ennemi principal, le bushisme, au nom d' une pseudo préservation du pré-carré. L'Etat-nation n' est plus une ligne de front tenable ! Les valeurs républicaines, civiques et citoyennes d' avenir doivent partir de la société-monde et de la lutte contre Bush qui la dirige.

Pasqua : idem, les "casseroles" en plus !

Boutin : idem, les casseroles en moins et "la calotte" en plus !

Christiane Taubira : souverainiste et originaire des Dom, Tom ; elle revendique son intégration dans la république française, mais ne s' est pas rendue compte que nous sommes dans l' Etat voyou US, sans droit de vote, et intégrés à l' insu de notre plein gré.

Arlette : en déclarant dès le 11/9/01: "Bush, Ben Laden, même combat" prouve qu' elle n' a pas pris la mesure du bushisme et du type de réponse qu' il faut lui opposer. Son combat pour les travailleurs de France, son confinement hexagonal et son internationalisme d' une époque révolue la fait passer à côté des tâches révolutionnaires nouvelles de la période. Sa lutte de classes passe à côté du gros des forces aptes à se battre contre le bushisme. Elle a une révolution de retard. C' est dommage, elle est pugnace... mais dans l' erreur.

Besancenot : il veut "coller" à tout ce qui bouge, il a fait le voyage à Porto Alegre, le dernier voyage à la mode pour faire "candidat sérieux" aux présidentielles, il "mouv" sur tous les mouvements, il coordonne sur toutes les coordinations, il veut transformer "l' esprit des luttes" en votes et les votes en luttes, mais il en oublie Bush, qui appelle l' Amérique à s' armer, d' où les 15% d' augmentation du budget du Pentagone et ses 366 milliards de dollars pour 2002 !

Il n' y a qu' une seule campagne à faire :

- Les décisions se prennent maintenant à Washington,
- Boycottons les présidentielles de 2002, qui ne servent à rien,
- Organisons nous pour la lutte contre le bushisme et son Etat voyou d' apartheid,
- En avant vers la mondialisation démocratique, et la conquête d' un vrai suffrage universel !

